

LES P'TITS CAFÉS DE CHEZ NOUS (6/6)

Parce Que Sandra Blanchet en a rêvé

Depuis l'été 2024, le café-restaurant de Ciran vit une nouvelle vie : il a changé de nom, de patronne et de statut. Un lieu « laboratoire » en pleine évolution que Sandra Blanchet, éducatrice spécialisée qui le dirige de manière bénévole, veut accessible au plus grand nombre. Depuis bientôt un an, le « Parce Que » ambiance le village.

Bravo les danseurs ! » Dans la cour à l'arrière du « Parce Que, le clarinettiste Boran Gregovic applaudit le public de guincheurs avant de reprendre une musique des Balkans effrénée. Le Flying orkestra et son Hot club de Boukravie enchaîne : accordéon, contrebasse, batterie, guitare et clarinette s'en redonnent à cœur joie et le bal intergénérationnel continue d'animer le petit village de Ciran en cette douce soirée de la fin mai. Il y a des enfants, leurs parents, et les plus anciens : tout un monde qui guinche en famille, ou entre amis. Une ambiance entre guinguette, bal, kermesse et on ne sait quoi d'autres. Mais sympa. Très très sympa. Tandis que la musique va bon train en extérieur, à l'intérieur du Parce Que, quelques-uns s'attablent un verre à la main et discutent en pleine détente.

« Ce lieu, je le vois comme une sorte de laboratoire », explique Sandra Blanchet.

Passant de l'un à l'autre, de table en table ou de groupe en groupe, un plateau ou un pichet à la main, une femme affiche une sacrée banane au milieu d'un visage rieur où se balance des cheveux longs et frisés : Sandra Blanchet ne cache pas son bonheur. Cette ambiance de joyeuse cour de village, de jeunes et de vieux qui se mêlent sans complexe, c'est son projet à elle ! Et c'est son pari, depuis qu'elle a repris le bar-restaurant de Ciran, à l'été 2024. Un pari qui est en train de réussir.

Un café emblématique qui revit

« Ce lieu, je le vois comme une sorte de laboratoire où on expérimente des choses », explique celle qui de métier, est éducatrice spécialisée à mi-temps. Non loin de là, à Ligueil. Avec verve, bonne humeur et bienveillance, elle fait revivre ce fameux café-restaurant. C'était l'établissement emblématique du village. Il s'est éteint à petit feu depuis que la départementale a dévié les voitures du village, le mettant à l'écart de quelques dizaines de mètres de la grande traversante nord-sud du Lochois. Il s'appelait le « Pourquoi pas ». Il était devenu l'éphémère « Chez Laurel et Hardy », vaincu par le Covid, avant de devenir un labo à pizza. Et depuis un an, à l'incertain « Pourquoi pas » a succédé un bien plus affirmatif, rigolard et bon enfant « Parce Que ». Parce Que chacun a au moins une raison d'y faire un tour...

Utopique, mais volontariste, le Parce Que a d'abord été une expérience estivale en 2024, initiée avec une amie. « Les murs appartiennent à la commune. On l'a repris de manière expérimentale, l'été dernier, sous statut associatif, pour notamment programmer 7 spectacles estivaux. On voulait voir si ça pouvait marcher. » Expérience concluante. Que poursuit Sandra depuis décembre, en pur bénévolat, avec l'aide de Bruno et d'une demi-douzaine de bénévoles qui œuvrent sous une modalité collégiale. Pour l'instant, le lieu est mis à disposition de l'association, qui n'a à assurer que le règlement des charges. La mairie ne demande pas de loyer pour l'instant. Le temps que ça prenne...



Sandra Blanchet, au comptoir du Parce Que, à Ciran. © Pierre Schmidt

Des petits chaussons à l'entrée

Et ça commence à prendre ! Ouvert trois jours par semaine - le mercredi de 9 h à 19 h, le jeudi de 11 h à 15 h et le vendredi de 11 h à 19 h - le Parce Que ouvre aussi spécialement pour les soirées régulières de concert et spectacle. Il peut aussi accueillir en dehors de ces horaires des activités proposées : atelier danse, couture ou autres. « C'est un lieu à dispo », explique Sandra Blanchet. « Les gens peuvent se saisir de cet espace-là pour proposer des animations ». Avec une règle : un loyer, mais à prix libre !

Quelques détails mettent la puce à l'oreille : oui, ce n'est pas un bar tout à fait comme les autres. Il y a ces dessins d'enfant, à côté du piano. Et surtout, à l'entrée : des chaussons ! « C'est pour les enfants, ils ont pris l'habitude maintenant, quand ils arrivent ils se déchaussent et mettent leurs pieds dans une paire de chaussons », s'amuse Sandra. Le midi des jours d'ouverture, l'établissement fait restaurant. Sandra s'est mise à la cuisine, pas une mince affaire ! « Je l'ai fait d'abord parce que je sentais que la commune était demandeuse, et aussi parce que je souhaitais mettre en avant des productrices et producteurs locaux », explique-t-elle, à quelques centimètres d'un mur où une grande carte de la région affiche les différentes localités de ses fournisseurs. « Le midi viennent des personnes qui ne viendraient pas forcément le soir pour les spectacles ». Toujours ce souci de rassembler les gens.

Un mot revient souvent dans la bouche de Sandra : prix libre, prix libre, prix libre. À part les consommations, en effet, tout ou presque est à prix libre : le coin brocante, les concerts, etc. « Pour que l'accès soit au plus grand nombre, oui ça me tient à cœur ». Ainsi fonctionne le Parce Que.

Du mobilier dépareillé et harmonieux

Cette économie du don et du prix libre en tout cas tient la route. Le mobilier qui décore joyeusement l'établissement ? « Cela n'a été que des dons », résume-t-elle. C'est totalement dépareillé, mais fichrement harmonieux. « La vaisselle aussi c'est que de la récup' ». Elle a même inventé un concept étonnant : l'hiver, c'est « ramène ta bûche ». « Pour alimenter le feu de cheminée. Et ça marche, les gens adorent et ils ramènent leur bûche ! » L'hiver d'ailleurs, la programmation culturelle du Parce Que est plus soutenue que l'été. « L'été, il se passe plein de choses aux alentours. L'hiver beaucoup moins. Alors c'est important d'organiser des rendez-vous pour que les gens se retrouvent, ne s'isolent pas, ne se renferment pas sur eux-mêmes ».

« De toute manière, on en profite, alors autant être là », sourit un voisin, fidèle de l'endroit.

Quid des voisins quand les concerts s'installent en extérieur dans la cour l'été ? « L'accueil est super positif. Personne n'est venu se plaindre », se réjouit Sandra. Pas de grincheux, bien au contraire. Les voisins viennent participer à la fête tout simplement. « De toute manière on en profite, alors quand ça bouge, autant y être, c'est plus sympa », glisse l'un d'eux, heureux de vivre des vendredis soirs faits de décompression, de retrouvailles et de rencontres.

Sandra Blanchet et son association a encore plein de projets dans sa musette. « Des concours de belote par exemple ». Son imagination cherche à rassembler les gens. Elle savoure quand deux participantes aux cours de couture deviennent des copines. Ou quand un télétravailleur s'installe devant le feu de cheminée, à côté d'un ancien qui ne veut plus ni télé ni travail. Ouverte et dispo, Sandra Blanchet le reconnaît : elle en passe des heures à « bénévoler » de-ci de-là pour animer son affaire. Mais qu'importe, elle préfère ça à la pression d'un statut commercial et salarié classique. Et ça lui réussit. Parce Que Sandra Blanchet en a rêvé.



Ambiance guinguette au Parce Que. © Pierre Schmidt

Pierre Schmidt